

---

devons donc rester ouverts au changement et être prêts à redéfinir le rôle du Commonwealth afin qu'il garde le dynamisme qu'on a voulu lui insuffler en 1949.

Depuis le jour où j'ai déclamé *les Enfants de l'Empire*, j'ai été un défenseur inconditionnel du Commonwealth. Quelle qu'ait été la forme qu'il ait pris au cours de l'histoire, il m'a toujours semblé constituer un organisme unique qui valait certainement d'être préservé. Depuis ma nomination au poste de secrétaire d'État aux Affaires extérieures et, d'une façon générale, depuis mon entrée au gouvernement, j'ai saisi toutes les occasions de faire avancer la cause du Commonwealth, non pas seulement en raison de sa valeur intrinsèque mais aussi en raison des possibilités qu'il offre sur le plan international.

Je ne vous surprendrai guère sans doute, en vous confiant, qu'en ce qui concerne l'évolution du Commonwealth, il ne m'a pas toujours été facile de rallier cet enthousiasme et cet appui que j'estime essentiels. Sans doute mon expérience n'est-elle pas unique.

De toute évidence, au fur et à mesure de leur accession à l'indépendance, les nouveaux États ont voulu affirmer davantage leur propre caractère national, leur propre destinée. Ils ont dû nécessairement réévaluer certains de leurs rapports antérieurs mais comme il y a toujours eu des pays dont les liens avec le Commonwealth étaient vagues dès l'origine, la tâche n'a pas été facile pour moi et pour ceux qui partagent ma conception du Commonwealth. Elle mérite néanmoins que nous persistions.

Pour paraphraser Dickens, je dirai qu'en ce qui concerne le Commonwealth, notre époque est à la fois la meilleure et la pire; la meilleure, car ses membres n'ont jamais eu tant l'occasion d'unir leurs efforts dans toutes les entreprises valables qui restent à accomplir de par le monde; la pire, pour nombre des raisons que j'ai énumérées il y a quelques instants, et, notamment étant donné qu'il est extrêmement difficile pour le Commonwealth de trouver sa place face à tant de courants contradictoires.

Je crois que l'un des dangers qui menacent le Commonwealth est de vouloir répondre à tous les besoins et de disséminer ses efforts; d'intervenir partout où il y a des difficultés et, ainsi, de n'avoir d'impact nulle part. C'est pourquoi, depuis quelque temps, je fais valoir dans ses instances qu'il faut, d'abord et avant tout, déterminer quels sont les moyens d'action dont dispose le Commonwealth. Il s'agit de savoir quels sont les pouvoirs et les influences qui peuvent être définis et renforcés en vue de la résolution de problèmes donnés. Une fois que le Commonwealth se sera défini, qu'il connaîtra ses moyens d'action, il pourra étudier la pléthore de problèmes qui se posent dans le monde et déterminer en quoi son intervention serait la plus efficace. Pour ce qui est de nos pouvoirs, je crois que quelques-uns d'entre eux à tout le moins se définissent aisément.

Par contre, s'il est certain qu'il existe une communauté d'intérêts au sein du Commonwealth, elle n'est pas pour autant facile à circonscrire. C'est ce qui, un jour, m'a amené à déclarer à un groupe de collègues antillais que nous ne devrions pas nous attarder à analyser le Commonwealth. A certains égards, le Commonwealth

---